

# TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCK

# MICRO

une pièce de Pierre Rigal



Micro © Pierre Grosbois

26 septembre > 16 octobre 2011

Relations Presse :

Patricia Lopez 06 11 36 16 03 / [plopez@hotmail.fr](mailto:plopez@hotmail.fr)

**26 septembre > 16 octobre 2011**

Lundi, jeudi, vendredi à 20h – samedi à 18h – dimanche à 16h  
Relâche le mardi et mercredi

Salle Roger Blin – durée 1h40

# MICRO

une pièce de **Pierre Rigal**

*interprétation et musique* Mélanie Chartreux, Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau, Julien Lepreux, Pierre Rigal

*conception, chorégraphie et mise en scène* Pierre Rigal

*assistante artistique et costumes* Sylvie Marcucci

*lumière* Frédéric Stoll

*diffusion son* Joan Cambon et George Dyson

*directrice de production* Sophie Schneider

*chargée de production* Nathalie Vautrin

Production compagnie dernière minute

Coproduction Théâtre national de Toulouse, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E, TGP-CDN de Saint-Denis, Festival d'Avignon, MC2 Grenoble, Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, La Scène nationale d'Albi, La Maison de la Musique de Nanterre

Avec le soutien du Gate Theatre London, de la DRAC Midi-Pyrénées, de la Région Midi-Pyrénées, du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Ville de Toulouse.

Remerciements au Théâtre Garonne à Toulouse et au TAP, scène nationale de Poitiers et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

**Prix des places** : de 22 € à 6 €

**Théâtre Gérard Philipe**

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Location 01 48 13 70 00

[www.theatregerardphilipe.com/](http://www.theatregerardphilipe.com/) reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis

Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (dernier arrêt Châtelet)

**Relations Presse** :

Patricia Lopez 06 11 36 16 03 / [plopez@hotmail.fr](mailto:plopez@hotmail.fr)

**Pierre Rigal**, après avoir accompagné en tant que danseur Gilles Jobin, s'est imposé en seulement six pièces parmi les chorégraphes les plus innovants, les plus doués de sa génération. Compositeur de partitions extrêmement précises traversées d'énergie pure, Pierre Rigal distord le réel en repoussant ses limites.

*Micro*, sa dernière création, témoigne de son inventivité, de son goût pour la dramaturgie, et de façon plus surprenante, pour la musique rock.

Le chorégraphe concrétise aussi son désir d'un spectacle total interrogeant la façon dont le mouvement peut créer le son, explorant l'interaction des corps et de la musique. Ou comment les vibrations de l'air et celles de la chair se connectent.

Il s'agit d'un fantôme : un homme fait naître de son imagination un groupe pour orchestrer un concert hybride, lui donnant une physicalité inédite, détournant les codes, la façon de jouer des instruments.

Les musiciens surgissent des machines puis le son naît de l'influx électrique et les chansons surgissent. Le créateur fabrique son rêve, flirtant avec l'imagerie du rock (le sacré, l'idolâtrie, l'auto-destruction), non sans humour. Jusqu'à ce que l'ensemble lui échappe...



*Micro* © Pierre Grosbois

# NOTE D'INTENTION

## Une réflexion sur le format concert.

Dans les années 1990, le concert rock indépendant était en perte de vitesse. L'industrie du disque toute puissante ne favorisant pas la scène comme moyen de promotion. En revanche depuis le milieu des années 2000, l'effondrement des ventes de disque redonne de la vigueur au concert qui devient la seule véritable source de rémunération pour les musiciens.

Paradoxalement et heureusement l'essor du virtuel, via internet, apparaît comme un catalyseur du concert concret et du vivant.

C'est dans ce contexte que micro propose de mener une réflexion sur le format concert rock dont la mise en scène n'a pas vraiment évolué et reste globalement assez académique. micro se propose d'être un format hybride où la musique rock balance vers différents univers et globalisera tous les éléments que composent un spectacle ; chant, musique, dramaturgie, danse lumière, installation plastique et scénographie...

## La musique qui se voit.

Tout le travail de composition sonore et visuelle de cette pièce sera initié par des contraintes inhabituelles. En effet, ce sont de nouvelles règles de gestion de l'espace et des objets, en particulier des instruments de musique et du système de diffusion, qui devront s'appliquer.

Par exemple, les instruments changeront de place en permanence, les claviers, les guitares, la batterie, les enceintes, les pédales de distorsion, les amplificateurs, les câbles devront se déplacer tout au long de la pièce. Ils devront apparaître et disparaître, être étalés, être agglomérés... La batterie pourra être éclatée dans l'espace obligeant le percussionniste à inventer de nouveaux modes de déplacement et donc de nouvelles gestuelles et de nouveaux rythmes. De la même manière, les possibilités plastiques du « set » seront exploitées y compris les plus incongrues, imposant ainsi de nouvelles postures et de nouvelles énergies aux performeurs.

Autres contraintes : les acteurs-musiciens devront être eux aussi mobiles par rapport aux instruments, c'est-à-dire qu'ils jouent dans des positions dites inappropriées, en mouvement et en déplacement. De plus, ils échangeront les instruments ou les postes ; chacun devra utiliser alternativement le clavier, la batterie, le micro, la guitare, la basse. Les échanges seront permanents. De plus, les possibilités sonores et musicales de chaque objet seront expérimentées. Comment faire une mélodie avec uniquement un amplificateur de guitare ? Comment faire de la musique avec simplement de l'électricité, cette énergie sanguine de l'installation rock ?

Les performeurs joueront de deux instruments à la fois, collaboreront pour jouer à deux sur deux instruments en même temps. Ou au contraire ils se disputeront un même instrument. De même, le poste chant sera perturbé par les positions physiques imposées, par les obligations de déplacement et de chorégraphie voire par des contraintes acrobatiques.

De la sorte, toute la géographie académique du concert se trouve bouleversée et cette nouvelle donne contribue à faire percevoir autrement la musique au spectateur. En effet celui-ci, de par la gestuelle et la physicalité des performeurs, appréhende différemment l'acte et le mouvement musical. Il associe à la génération du son le mouvement qui en est la source. C'est pourquoi dans *Micro* la musique certes s'entend, mais surtout elle se voit. En poussant le principe à son paroxysme et grâce à l'implication physique des performeurs nous pourrions par instants « recevoir » la musique sans l'entendre : le spectateur voit la musique dans le silence.

## **Mobilité des genres. Mariage entre le lyrique et le death metal.**

En plus de la contrainte physique et spatiale, la composition de *Micro* voyagera aussi à travers les styles musicaux. L'ossature des performeurs composée par Julien Lepreux, Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau et Mélanie Chartreux se baladera le long des frontières du rock, de la pop, du post-rock, du punk, du lyrique, de la chorale, de l'électronique acoustique... et du death metal.

Malgré cette diversité ou même ce grand écart, l'énergie conductrice qui oscillera entre douceur et convulsion devra tout de même garder une cohérence et une homogénéité. L'ensemble nécessite prouesse musicale et performance vocale.

## **Monstres Sacrés/Sacrés Monstres Bêtes de Scène/ Scène de Bêtes**

La dite « a-normalité » formelle de ce concert dans son espace et dans son déroulé permet de mettre en valeur une ambivalence de fond qui sera accentuée par la dramaturgie. La dramaturgie de *Micro* se présente comme une sorte de voyage dans le temps dont l'échelle serait celle de la fabrication d'un concert rock, d'un opéra microscopique.

Au début, il y a la Préhistoire. Les instruments de musiques éparses jonchent anarchiquement le fond, l'espace vide. Peu à peu, des sons, des bruits, des cliquetis brisent le silence. Les instruments se mettent à bouger, à se pencher, se balancer. Ils avancent progressivement vers le public ; ce mouvement de translation continue de créer des sons archaïques. Puis peu à peu, des membres humains ou animaux apparaissent derrière chacun des instruments. Des mains, des bras, des pattes... Les corps se livrent peu à peu à l'œil du spectateur. Les visages pour leur part restent cachés. Ces créatures sont en mutation, elles sont à la fois animales, humaines mais elles sont aussi des machines.

L'arrivée de l'électricité marque la fin de cette période préhistorique. Nous entrons dans l'ère des instruments de musique. L'électricité est le sang qui coule dans les artères du rock. Toujours dans leur cachette, les créatures branchent les câbles dans les amplificateurs. La détonation électrique devient note de musique. Commence alors la période de la musique électrique, la version électronique du rock and roll. Le voyage archéologique se poursuit. Les soldats du son passent d'une tranchée à une autre. Ils poursuivent leurs mutations. Ils deviennent des samouraïs de percussion.

Peu à peu, ils explorent leurs armes, ces instruments finalement si mystérieux. Ce sont des masques vaudous, des casques de camouflage. Ce sont des visages qui chantent, qui émettent des sons, des mélodies. Ils sont aussi des sabres proéminents qui grincent les uns contre les autres et autorisent toutes les bestialités à ces bêtes de scène.

Le temps de l'apprentissage empirique et organique peut commencer. Les instruments de musique révèlent peu à peu leurs possibilités.

Les voix sortent, elles aussi, peu à peu. Les cris, les rires se mêlent aux chants.

Les corps de ces créatures organisent leur mouvement, ils s'emparent des instruments peu à peu de manière « classique ». C'est-à-dire que la forme du concert rock classique se construit peu à peu.

Va-t-elle aboutir ?

Ces créatures pré-musicales vont-elles se transformer en rock star ? Ces êtres, mi-humains mi-virtuels, deviendront-ils des icônes dont les corps grimés, ornés ou modifiés entrent dans le domaine public ? Puis franchissent le statut de mythe collectif, de fantasme, de prophète ? Resteront-ils des monstres ou deviendront-ils sacrés ?

**Pierre Rigal**

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

### Pierre Rigal

Athlète, spécialiste de 400m et de 400m haies, Pierre Rigal a poursuivi des études d'économie mathématique et est diplômé d'un DEA de cinéma de l'École Supérieure d'Audiovisuel à Toulouse. Pendant sa formation, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus et de metteurs en scène tels que Mladen Materic. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip*. (2003). Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de vidéo-clips et de documentaires, comme *Balade à Hué* pour France 3 et installe des dispositifs vidéo pour la CIE 111.

En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la **compagnie dernière minute**, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *Érection*, co-mise en scène par Aurélien Bory au Théâtre National de Toulouse.

En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du vif du sujet, production SACD / Montpellier Danse.

En octobre 2006, il crée en collaboration avec Aurélien Bory *Arrêts de jeu* au Théâtre National de Toulouse.

En mai 2007, dans le cadre de la manifestation « comme un été », Pierre Rigal présente au Théâtre national de Toulouse, *La Mort est vivante*, une installation photographique.

Fin 2007, il est collaborateur artistique d'Aurélien Bory pour sa création *Les sept Planches de la ruse*.

En février 2008, il crée et interprète un nouveau solo *Press* dans le cadre d'une coproduction Gate Theatre London, Théâtre Garonne et Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Fin 2008, il crée le solo de 10 minutes *Que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux qui devient lauréate du concours national Talents Danse Adami.

En janvier 2009, il crée *Asphalte*, une pièce hip-hop pour le Festival Suresnes Cités Danse. En novembre de cette même année, il présente une version plus longue pour la Maison de la Danse de Lyon.

En novembre 2009, il collabore de nouveau avec Aurélien Bory pour la création *Sans Objet*.

*Micro*, sa dernière création, a été présentée du 23 au 26 juillet 2010 au Festival d'Avignon et la création finale a été accueillie en janvier 2011 au Théâtre Vidy-Lausanne.

## **Mélanie Chartreux**

Elle a suivi une formation de gymnaste et a remporté le championnat national en 1999. Après six ans d'études théâtrales, elle travaille en tant qu'assistante, comédienne et acrobate pour plusieurs compagnies mêlant musique et théâtre. En 2007, elle travaille pour la CIE 111 dirigée par Aurélien Bory pour la reprise de rôle de *Plus ou moins l'infini*. En 2008, elle intègre la compagnie dernière minute. Depuis elle a travaillé auprès de Pierre Rigal pour la création de son solo *Press*. Elle est lauréate des Rencontres Talents Danse Adami 2008 avec un solo *Que serai-je serai-je* chorégraphié par Pierre Rigal.

## **Malik Djoudi**

Chanteur, formé à l'école Atla à Paris par Klaus Blasquitz (chanteur de MAGMA). Il signe ses premiers morceaux en tant qu'auteur-compositeur-interprète, pour des dessins animés japonais, et génériques télévisés. Il travaille pour le cinéma, notamment avec Sébastien Schuller pour la bande originale du film *Notre univers impitoyable*. Il fait la rencontre de Julien Lepreux, avec qui il crée, Moon Pallas et, Alan Cock, groupes dans lesquels il évolue en tant qu'auteur-compositeur-chanteur, regroupés en 2009 sous le collectif Vice Beni.

## **Gwenaél Drapeau**

Musicien, batteur, il se forge dès son enfance une identité musicale grâce à un environnement propice. À travers les œuvres phonographiques de son père, musicien, il apprend la rythmique et travaille son instrument en rejouant et imitant les grands maîtres de la musique tels que Miles Davis, Stevie Wonder, Tony Williams, Magma, Genesis, Zappa, Pink Floyd etc... Son parcours professionnel l'amène à prendre part à divers projets en tant que compositeur, arrangeur ou encore ingénieur du son, dans des styles très variés : jazz, funk, rock, traditionnel, musiques de film et d'animation, danse... Parallèlement, il est professeur de musique dans différentes écoles privées mais aussi au Conservatoire National de Région de Poitiers. Il est actuellement en activité au sein des groupes Moon Pallas, Alan Cock et Varius Funkus.

## **Julien Lepreux**

Il commence son apprentissage de trituration sonore dès le collège en tant qu'animateur d'une émission rock sur une radio locale d'Angoulême. Comédien, formé par Gilles Turlot-Malcore, il a expérimenté les différents postes du secteur du théâtre et du cinéma. Il travaille sa pâte sonore au sein du collectif Terra Incognita et signe en tant que auteur-compositeur plusieurs bandes originales de jeux vidéo, de courts et de longs-métrages avec le soutien du producteur Olivier Chanut, ancien directeur artistique d'EMI. Il participe à la création du Studio des Résistants avec Matthieu Metzger, où il enregistre les disques de Moon Pallas et Alan Cock dans lesquels il officie comme compositeur et guitariste, regroupés en 2009 sous le collectif Vice Beni. Il a déjà collaboré avec Pierre Rigal pour le spectacle *Asphalte* dont il a créé la musique.

## **Frédéric Stoll**

Il a étudié la construction mécanique à l'université, tout en poursuivant son intérêt pour la photographie. Pendant ses études à Avignon, il a étudié l'éclairage et la conception de décors. Ces vingt dernières années, il a travaillé avec plusieurs compagnies de danse, notamment avec Dominique Bagouet, Jacques Patarozzi, Mark Tompkins, Patricia Ferrara, ainsi qu'avec les metteurs en scène : Mathias Langhoff, Mladen Materic et Aurélien Bory. Il continue de développer son travail dans la photographie.

# **MICRO / TOURNÉE SAISON 2011-2012**

**Hanovre Allemagne**  
**Festival TANZtheater International**  
10 septembre 2011

**Saint-Denis**  
**TGP-CDN de Saint-Denis**  
26 sept > 18 octobre 2011

**Nancy**  
**Théâtre de la Manufacture**  
18 > 21 octobre 2011

**Chambéry**  
**Espace Malraux**  
23 > 24 novembre 2011

**Besançon**  
**Le Théâtre Musical**  
5 > 6 décembre 2011

**Nanterre**  
**La Maison de la Musique**  
9 > 10 décembre 2011

**Namur Suisse**  
**Théâtre de Namur**  
14 > 15 décembre 2011

**Nantes**  
**Le Lieu Unique**  
10 > 11 janvier 2012

**Grenoble**  
**MC2 Grenoble**  
8 > 10 février 2012